

## Les ports de la Bidouze, Bidache

Là où la Bidouze vient se jeter dans les eaux de l'Adour s'étend un territoire parsemé de ports fluviaux d'une importance stratégique pour l'ancienne couronne de Navarre.

▶ Au nord de la Basse Navarre, un rosaire d'anciens ports fluviaux qui s'étale au long de la Bidouze nous rappelle l'importance historique de cette rivière aux eaux tranquilles. Car son lit, se mouvant au gré des marées de l'Atlantique, supporta un va-et-vient continu de péniches chargées de marchandises entre la région et le port de Bayonne. Le caractère stratégique de cette artère fluviale obligea à construire des tours de guet, comme celle de Guiche, d'où on pouvait surveiller la confluence de la Bidouze avec l'Adour. La Bidouze coule paisiblement le long de la cale à gradins du port de Guiche, situé dans le quartier de La Bourgade. Un vieux canon trahit son passé hautement stratégique qu'on serait incapable de deviner à première vue. Le quartier du port forme un ensemble dans le prolongement du château. Le premier noyau d'habitat semble avoir vu le jour au pied du château. Aujourd'hui, les maisons sont groupées et le prolongent dans la partie est. La présence d'une chapelle, d'un cimetière et d'importants fossés de protection (comblés à ce jour), donnent à ce lieu l'allure d'un imposant système de contrôle de la Bidouze.

▶▶ En amont du fleuve, depuis Guiche, la Bidouze nous emmène à Bidache et à un imposant château témoin d'intéressants épisodes de l'histoire de France. Le Château de Gramont, érigé au XIV<sup>e</sup> siècle, fut pendant plusieurs siècles la résidence d'une des familles

les plus puissantes de la noblesse de Navarre: les Gramont. Ses murs épais furent témoins d'importantes réunions et décisions au cours desquelles les Gramont optèrent toujours pour rester fidèles à la couronne de Navarre, ce qui leur valut de perdre nombre de leurs terres. Lorsque l'ami de la famille, Henri III, roi de Navarre, épousa la Reine Margot et occupa le trône de Paris, il éleva le Seigneur de Bidache au rang de Duc, convertissant ainsi les Gramont en l'une des plus importantes familles de la noblesse française. La forteresse fut incendiée pour la dernière fois une nuit de 1796, en pleine Révolution Française. Aujourd'hui, ses ruines imposantes sont un beau souvenir de ce passé riche de splendeur.



## Le train de La Rhune

Un train à crémaillère romantique grimpe au tout en haut du mont La Rhune où plusieurs ventas confèrent au sommet un aspect urbain inhabituel.

▶ Là où les Pyrénées se fondent avec la mer, on aperçoit dans le ciel la silhouette particulière de La Rhune. Ses pentes sont un habitat idéal pour les troupeaux de brebis et de pottocks qui broutent en liberté sous l'œil vigilant du sommet rocheux qui est un excellent point de vue sur la côte accidentée du Labourd. De là, lorsque le vent sud revêt l'atmosphère d'une transparence spéciale, la vue atteint les rubans de sable des Landes, les plaines d'Aquitaine, et y compris les masses rocheuses des Hautes Pyrénées recouvertes de neige éternelle. Une table d'orientation couronne cette montagne sympathique qui a vu comme son sommet, divisé entre la Navarre et le Labourd, se transformait en un des lieux les plus visités par les touristes qui passent l'été à Biarritz, Hendaye et autres stations balnéaires du Pays Basque.

▶ Depuis 1924, un romantique et infatigable train à crémaillère traverse d'un pas champêtre des endroits idylliques hissés sur la montagne Larrun. Dans le vieux train, tout est en bois noble. Le fort dénivellement l'oblige à effectuer le

parcours lentement, permettant ainsi aux voyageurs de profiter du beau paysage. Des animaux à moitié sauvages qui ruminent entre les hêtres et les roches granitiques sont la seule compagnie que le train reencountre sur son chemin vers la crête rocheuse. 350.000 touristes utilisent chaque année ce moyen de transport original pour monter en haut de La Rhune et profiter ainsi du meilleur panorama de l'ouest des Pyrénées. A 900 mètres d'altitude, une table d'orientation permet d'identifier les montagnes et les villages des alentours. Plusieurs ventas, un relais et une route d'accès aux véhicules autorisés enlèvent un peu de charme à l'endroit mais facilitent aussi l'arrivée des visiteurs. On peut y acheter toute sorte de choses avant de reprendre le train ou bien de descendre à pied, en deux heures environ. Le quai de départ se trouve sur la route départementale D4 qui relie Sare à Ascaïn, au col de St Ignace. Il y a un parking gratuit pour les clients. Il y a également une petite exposition qui retrace l'histoire, l'ingénierie et les curiosités de l'un des derniers trains à crémaillère des Pyrénées.



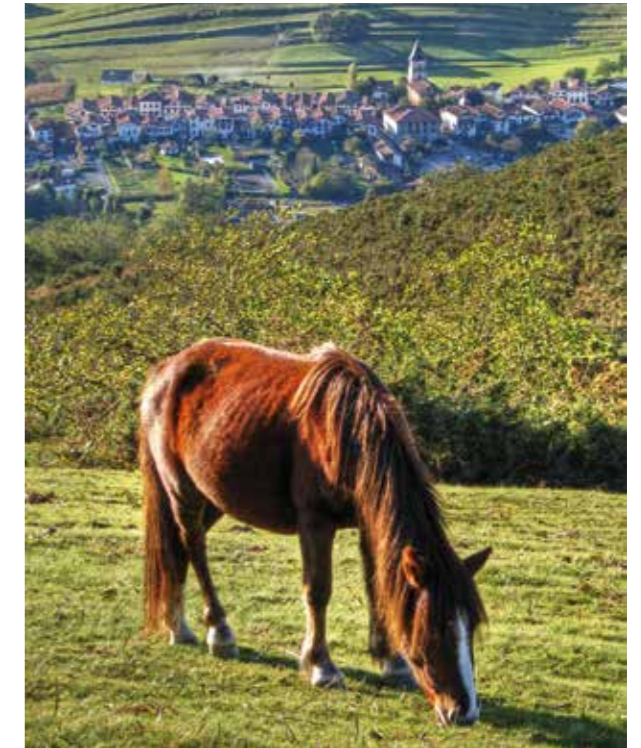
## Le balcon d'Iparralde, Ainhoa

Ponctué par de mystérieuses stèles discoïdales, le calvaire de la Vierge d'Ainhoa est un belvédère exceptionnel qui invite à s'arrêter et à observer le paysage.

► L'aspect bucolique qui enveloppe le mirador descend la colline et rejoint les couleurs intenses du joyeux village d'Ainhoa, ce qui donne un charme fascinant à ce petit coin au pied des Pyrénées. Le mélange harmonieux des couleurs intenses qui peignent le paysage urbain d'Ainhoa et l'arôme unique et perpétuel des montagnes du Labourd sont les ingrédients principaux qui font de cette commune un arrêt indispensable dans la visite en Iparralde. L'originalité de la disposition de ses étincelants manoirs, formant une rue unique parfaite, donne de l'enchantement à ce petit territoire. Sa richesse architecturale est présente sur chacune de ses vieilles façades ébrasées. A Ainhoa, les façades rivalisent entre elles. Elles essaient toutes de se distinguer du reste en se montrant toujours nettes, avec du vert, du rouge et du blanc, ce qui rend la visite passionnante. Les portails des maisons plus anciennes exhibent des inscriptions frappantes que leurs premiers propriétaires ont fait graver. Sur quelques unes, on voit seulement l'année de construction, bien que la plus surprenante souligne l'origine du capital avec lequel elle a été acquise. Celle-ci se trouve sur le linteau de la maison Gorritia, sur le côté est de la rue principale, et complète son texte en transmettant une coutume curieuse selon laquelle la première génération des héritiers d'une maison ne pouvait pas se défaire d'elle sauf en cas de nécessité extrême.

►► On ne peut pas assimiler autant de splendeur en un seul coup d'œil. Il est préférable de se recueillir le temps d'une balade tranquille dans ce village fondé au XIIIe siècle par le noble navarrais Juan Perez de Bastan qui donnait refuge aux pèlerins du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ensuite, si on lève les yeux, on peut monter jusqu'au Calvaire d'Ainhoa. Il s'agit d'un balcon incomparable duquel on peut voir le

plus beau panorama du Pays Basque. Une route sinueuse de deux kilomètres, ponctuée par quatorze croix blanches, monte vers la colline qui s'élève au-dessus du village. Il suffit de suivre les panneaux en direction de l'«oratoire» pour ne pas se perdre dans les carrefours. À 389 mètres d'altitude, à côté de ce calvaire éblouissant et de ce mirador, se dresse l'ermitage de la Vierge d'Ainhoa. Les habitants de la région s'y rendent en pèlerinage les lundis de Pentecôte.



## La fête du Piment, Espelette

S'il y a quelque chose qui attire l'attention des voyageurs qui viennent pour la première fois à Espelette, ce sont bien ses piments.

► Certains disent que personne ne parlerait d'Espelette si ces piments n'existaient pas, et que peu de cartes touristiques le mentionneraient sans son produit vedette. Mais la grâce et la rigueur avec laquelle on prend soin cet héritage met en avant le village. Chaque mercredi matin, lors du marché, sur la place, Espelette resplendit d'une beauté exceptionnelle. Le vacarme des commerçants contraste avec le calme habituel que l'on y respire. La vie commerçante se fait à l'ombre des maisons blanches pittoresques avec leurs squelettes rouges en bois et leurs cordes de piments. Chaque façade est un séchoir parfait pour laisser mûrir le fruit et améliorer son arôme. Les petites rues coquettes du centre sont un délice qui vaut la peine d'être vu sans se presser.

► Le nom Espelette (Ezpeleta, dont l'étymologie signifie lieu abondant en buis) doit son origine à une famille noble de Navarre, région dans laquelle on trouve cette plante en abondance. La lignée des barons d'Ezpeleta s'est installée ici vers l'an 1000, et sa présence a pris de l'importance dans la région au fil des siècles. Son château du XIV<sup>e</sup> siècle est devenu rapidement un des symboles d'Espelette car les habitants du village en ont hérité à la mort sans descendance de la baronne Juliana Enrique, autour de 1700. De nos jours, le château est le centre administratif de la ville. Au rez-de-chaussée, se trouvent les bureaux de la Mairie et une belle salle de réunions. Le premier étage abrite l'office du tourisme et la bibliothèque, tandis que le dernier étage est aménagé pour accueillir des expositions diverses. La seule collection à caractère permanent dans le château

retrace méticuleusement l'histoire du piment dans le monde. Cela vaut la peine de se perdre dans ce sanctuaire du piment pour essayer de comprendre comment il est arrivé à se convertir en symbole et en moteur de l'économie locale. En regardant l'histoire, nous découvrons comment les nouveaux arrivants d'Amérique ont commencé à le planter dans ces terres vers 1650. Le piment n'a pas mis longtemps pour se transformer en condiment incontournable de la gastronomie de la région, jusqu'à ce que, grâce à une sélection sévère des semences, naisse la variété *Gorria*, aujourd'hui protégée par une Appellation d'Origine Contrôlée. Chaque automne, le dernier week-end d'octobre, la Fête du Piment célèbre la fin de la récolte et attire des milliers de visiteurs

